

[Setsuko Thurlow :]

Vos Majestés,

Distingués membres du Comité Nobel Norvégien,

Mes collègues militants, ici présents et dans le monde,

Mesdames et Messieurs,

C'est un grand privilège pour moi d'accepter ce prix, avec Béatrice, au nom de toutes ces personnes remarquables qui forment le mouvement de l'ICAN. Chacun de vous me donne ce formidable espoir que nous pouvons - et nous le ferons - mettre fin à l'ère des armes nucléaires.

Je parle en tant que membre de la famille des hibakusha - ceux d'entre nous qui, par miracle, ont survécu aux bombardements atomiques de Hiroshima et Nagasaki. Depuis plus de sept décennies, nous travaillons pour l'abolition totale des armes nucléaires.

Nous avons été solidaires des personnes qui dans le monde entier ont eu à souffrir de la production et des essais de ces armes horribles. Des gens qui vivaient dans des endroits dont on a depuis longtemps oublié le nom, comme Ekker, Semipalatinsk, Maralinga, Moruroa, Bikini. Des gens dont les terres et les mers ont été irradiés, dont les corps ont été soumis à des expérimentations, dont les cultures ont disparu à jamais.

Nous ne nous sommes pas contentés de notre statut de victimes. Nous avons refusé d'attendre que notre monde soit détruit, que ce soit par un brutal embrasement général ou par un lent empoisonnement. Nous avons refusé de rester pétrifiés de terreur alors que les soi-disant grandes puissances nous faisaient passer, avec une légèreté incroyable, du crépuscule nucléaire au bord de l'abîme de la nuit nucléaire. Nous avons relevé la tête. Nous avons partagé les histoires de nos survies. Nous avons dit : l'humanité et les armes nucléaires ne peuvent coexister.

Aujourd'hui, je veux que vous ressentiez dans cette salle, la présence de tous ceux qui ont péri à Hiroshima et à Nagasaki. Je veux que vous ressentiez, au-dessus et autour de nous, un grand nuage d'un quart de million d'âmes. Chacune de ces personnes a un nom. Chacune de ces personnes a été aimée. Faisons en sorte que leurs morts n'aient pas été en vain.

J'avais juste 13 ans quand les États-Unis ont largué la première bombe atomique, sur ma ville d'Hiroshima. Je me souviens encore très bien de ce matin-là. À 08:15, j'ai vu par ma fenêtre un éclair aveuglant, d'un blanc légèrement bleuté. Je me souviens d'avoir eu la sensation de flotter dans les airs. Quand j'ai repris conscience dans le silence et l'obscurité, je me suis retrouvé plaquée contre un mur du bâtiment qui s'était effondré. J'ai commencé à entendre les gémissements de mes camarades de classe : « Ma mère, aide-moi. Mon Dieu, aidez-moi. »

Puis, soudain, j'ai senti qu'on me touchait l'épaule gauche et j'ai entendu un homme qui disait : « Ne vous découragez pas ! Continuez à pousser ! J'essaie de vous sortir de là. Vous voyez la lumière à travers cette ouverture ? Rampez vers elle aussi rapidement que possible. » Je me suis glissée à l'extérieur, les ruines étaient en feu. La plupart de mes camarades de classe dans ce bâtiment ont été brûlés vifs. Tout autour de moi, j'ai vu une dévastation totale, inimaginable.

Des processions de silhouettes fantomatiques erraient ça et là. Les blessés avaient des formes grotesques, ils étaient en sang, leur peau était brûlée, noircie et tuméfiée. Ils avaient perdu des parties du corps. La chair et la peau pendaient sur leurs os. Certains tenaient dans leurs mains leurs globes oculaires. Certains avaient le ventre ouvert, avec leurs intestins qui pendaient. L'odeur nauséabonde de la chair humaine brûlée emplissait l'air. C'est ainsi qu'avec une seule bombe ma ville bien-aimée a été effacée de la carte. La plupart de ses résidents était des civils qui ont été réduits en cendres, vaporisés, carbonisés - parmi eux, les membres de ma propre famille et 351 de mes camarades de classe.

Dans les semaines, les mois et les années qui suivirent, plusieurs milliers d'autres allaient mourir, souvent de façon mystérieuse et hasardeuse, des effets des rayonnements qui ont été ressentis plus tard. Encore à ce jour, des rescapés meurent de cette exposition aux rayonnements.

Chaque fois que je me souviens d'Hiroshima, la première image qui me vient à l'esprit est celle de mon neveu âgé de quatre ans, Eiji - et de son petit corps transformé en un morceau de chair fondue, méconnaissable. D'une toute petite voix, il n'arrêtait pas d'implorer qu'on lui donne de l'eau, jusqu'à sa mort le libère de son agonie.

Pour moi, il en est venu à représenter tous les enfants innocents du monde, qui en ce moment même vivent sous la menace des armes nucléaires. Chaque seconde de chaque jour, les armes nucléaires mettent en danger tous ceux que nous aimons, tous ceux qui nous sont chers. Nous ne devons pas tolérer plus longtemps cette folie.

Par notre souffrance et tout simplement notre lutte pour survivre - et pour reconstruire nos vies sur ces cendres - nous, les hibakusha avons acquis la conviction que nous devons prévenir le monde de ces armes apocalyptiques. Maintes et maintes fois, nous avons partagé nos témoignages.

Mais certains refusent toujours de reconnaître que Hiroshima et Nagasaki ont été des désastres atroces - et des crimes de guerre. Ils ont accepté la propagande qui prétend qu'il s'agissait de « bonnes bombes » qui ont mis fin à une « guerre juste ». C'est ce mythe qui a conduit à cette désastreuse course aux armements nucléaires - une course qui continue encore à ce jour.

Neuf nations menacent encore de réduire en cendres des villes entières, de détruire la vie sur terre, de rendre notre beau monde inhabitable pour les générations futures. Développer des armes nucléaires ne signifie pas pour un pays une élévation à plus de grandeur, mais montre sa descente vers les profondeurs les plus sombres de la perversion. Ces armes ne sont pas un mal nécessaire ; ils sont le mal ultime.

Le 7 Juillet de cette année, j'ai été comblée de joie quand une grande majorité des pays du monde a voté pour l'adoption du traité sur l'interdiction des armes nucléaires. J'avais été témoin du pire de l'humanité, et j'ai été témoin, ce jour-là, de ce que l'humanité avait de meilleur. Nous, les hibakusha, attendons cette interdiction depuis soixante-douze ans. Que ceci soit le début de la fin des armes nucléaires.

Tous les dirigeants responsables voudront signer ce traité. Et l'histoire jugera sévèrement ceux qui le rejettent. Leurs théories fumeuses ne pourront plus jamais masquer la réalité génocidaire de leurs pratiques. La « dissuasion » ne pourra plus jamais être considérée autrement que comme un moyen de refuser le désarmement. Plus jamais nous ne vivrons sous la menace de ce champignon atomique.

Aux fonctionnaires des nations dotées de l'arme nucléaire - et à ceux qui sont leurs complices, en vertu du prétendu « parapluie nucléaire » - je dis ceci : Ecoutez notre témoignage. Tenez compte de notre avertissement. Et prenez conscience que vos actions peuvent avoir des conséquences cruciales. Chacun d'entre vous fait partie intégrante d'un système de violence qui met en danger l'humanité. Soyons tous en alerte devant la banalisation du mal.

Vous, les Présidents et les Premiers Ministres de tous les pays du monde, je vous en supplie : adhérez à ce traité ; éliminez pour toujours la menace de l'anéantissement nucléaire.

Quand j'étais une petite fille de 13 ans, prisonnière des décombres qui s'écroulaient sur moi, je n'ai pas cessé de pousser. Je n'ai pas cessé de ramper vers la lumière. Et j'ai survécu. Maintenant, notre lumière, c'est le traité d'interdiction. A tous ceux qui se trouvent dans cette salle et à tous ceux qui nous écoutent dans le monde entier, je répète ces mots que j'entendais et qui m'appelaient dans les ruines d'Hiroshima : « Ne vous découragez pas ! Continuez à pousser ! Vous voyez cette lumière? Rampez vers elle»

Ce soir, alors que nous marcherons dans les rues d'Oslo, suivons la lumière des flammes de nos torches pour sortir des ténèbres de la terreur nucléaire. Quels que soient les obstacles que nous rencontrerons, nous continuerons à avancer et nous continuerons à pousser et nous continuerons à partager cette lumière avec les autres. Voilà la passion qui nous anime et notre engagement pour que survive ce monde qui nous est si précieux.